

## Accords Suisse–UE : collégialité mise à l'épreuve

**Eric Bertinat** - Le fonctionnement des institutions suisses repose sur un principe simple et exigeant : la collégialité. Les sept membres du Conseil fédéral gouvernent ensemble et assument collectivement leurs décisions. Le président de la Confédération n'est qu'un primus inter pares, sans pouvoir supérieur à celui de ses collègues. Ce modèle, unique en Europe, n'est pas un détail institutionnel : il constitue l'un des piliers de la stabilité politique du pays. C'est précisément pourquoi la signature d'un nouveau paquet d'accords bilatéraux entre la Suisse et l'Union européenne ne peut être considérée comme une simple formalité diplomatique. Elle touche à des questions centrales : la souveraineté politique, la démocratie directe et la neutralité armée. Dans un système où les grandes orientations doivent être assumées collectivement par le gouvernement et, en dernier ressort, tranchées par le peuple, un tel engagement dépasse de loin la gestion ordinaire des relations extérieures.

La collégialité ne peut pas servir de refuge lorsque sont en jeu les choix stratégiques du pays. C'est ce qui explique le malaise suscité par la scène de Bruxelles : voir Guy Parmelin, conseiller fédéral issu d'un parti historiquement opposé à l'intégration européenne, signer des accords renforçant l'arrimage institutionnel de la Suisse à l'Union européenne a provoqué une incompréhension profonde dans une partie de l'opinion.

**D**epuis des décennies, l'UDC a construit son identité politique sur la défense de la souveraineté suisse, la maîtrise de l'immigration et la méfiance à l'égard des structures européennes. L'image d'un conseiller fédéral du parti paraphant à Bruxelles un accord dénoncé par sa propre formation crée une contradiction politique difficile à justifier, une scène que l'on imagine mal associée à la figure de Christophe Blocher. On ne peut pas durablement gouverner et s'opposer en même temps.

### L'exception suisse

Dans *La Matinale européenne* (6 mars 2026), Richard Werly analyse ces nouveaux accords qui, selon lui, confirment une évolution déjà ancienne : l'«exception suisse» deviendrait de plus en plus difficile à maintenir. Depuis le refus populaire d'adhérer à l'Espace économique européen en 1992, la Suisse a choisi une voie particulière : celle d'une intégration par accords bilatéraux plutôt que par adhésion aux institutions communautaires. Ce système lui permet d'accéder largement au marché européen tout en conservant son autonomie politique.

Richard Werly souligne toutefois que cet équilibre devient fragile. L'économie suisse, sa recherche et ses industries sont profondément intégrées à l'espace européen ; les nouveaux accords ne feraient que formaliser un arrimage déjà largement existant.

Mais cette lecture mérite d'être nuancée. La singularité helvétique n'est pas seulement le fruit d'une hésitation historique. Elle résulte d'un choix institutionnel cohérent : préserver un modèle politique fondé sur la démocratie directe, le fédéralisme cantonal et la neutralité armée. Les accords bilatéraux ont précisément été conçus pour maintenir cet équilibre délicat entre coopération économique et autonomie politique.

La signature intervient pourtant dans un contexte politique incertain. Plusieurs sondages récents montrent qu'une part importante de la population suisse reste sceptique face à un approfondissement des relations institutionnelles avec l'Union européenne. Près de la moitié des électeurs expriment des réserves, voire une opposition à ces nouveaux arrangements. Une majorité souhaite que la question soit clairement soumise au peuple.

Dans une démocratie directe, ce signal ne peut être ignoré. L'impression laissée par la scène de Bruxelles est au contraire celle d'un processus politique qui précède le débat populaire plutôt que de s'y soumettre.

*suite de l'article à la page suivante*

## Le paradoxe de l'UDC

La situation devient encore plus délicate lorsque l'on observe la position de l'UDC. Le parti a immédiatement dénoncé la signature des bilatérales III, au siège de la Commission européenne et en présence d'**Ursula von der Leyen**, comme une capitulation face à Bruxelles, tout en restant silencieux sur le rôle joué par son propre conseiller fédéral.

Cette contradiction nourrit un malaise visible parmi ses militants. Depuis des décennies, l'UDC a construit son identité politique sur la défense de la souveraineté suisse, la maîtrise de l'immigration et la méfiance à l'égard des structures européennes. L'image d'un conseiller fédéral du parti paraphant à Bruxelles un accord dénoncé par sa propre formation crée une contradiction politique difficile à justifier, une scène que l'on imagine mal associée à la figure de **Christophe Blocher**. On ne peut pas durablement gouverner et s'opposer en même temps.

Au-delà de la question européenne, ces accords s'inscrivent dans une évolution plus large de la politique suisse. Depuis l'invasion de l'Ukraine en 2022, la reprise des sanctions européennes et les rapprochements militaires avec certains partenaires occidentaux alimentent un débat croissant sur l'avenir de la neutralité helvétique, comme le montrent notamment les nombreux entretiens d'**Alexandra Klucznik-Schaller** ou de **Jean-Pierre Saw** parus sur notre site.

La neutralité armée n'est pas seulement un héritage historique ; elle constitue l'un des fondements de la politique extérieure et de l'identité stratégique du pays. Toute décision, qu'elle émane du Conseil fédéral ou des Chambres fédérales, qui rapproche la Suisse d'alignements juridiques ou politiques extérieurs soulève inévitablement la question

de ses limites et, plus largement, celle de la souveraineté nationale.

## Le dernier mot du peuple

La réflexion ouverte par Richard Werly rappelle à juste titre que la Suisse évolue dans un environnement européen profondément interdépendant. Mais elle rappelle aussi une autre réalité : dans le système politique suisse, les choix fondamentaux ne sont jamais définitivement tranchés par les gouvernements ou par les diplomates. Ils reviennent toujours, tôt ou tard, devant le peuple.

C'est précisément ce qui rend la position de l'UDC si délicate aujourd'hui. En dénonçant l'accord tout en participant à sa conclusion par l'intermédiaire de l'un de ses représentants au Conseil fédéral, le parti se trouve confronté à une tension politique difficilement soutenable sur la durée.

D'autres options existaient pourtant. Guy Parmelin aurait pu refuser de signer, soulignant la gravité historique d'un accord auquel son parti s'oppose frontalement, laissant cette tâche à **Ignazio Cassis**, vice-président du gouvernement fédéral et chef du Département fédéral des affaires étrangères. L'UDC aurait aussi pu tirer toutes les conséquences politiques de son opposition en quittant le Conseil fédéral, geste rare mais clair dans un système fondé sur la responsabilité gouvernementale.

Aucune de ces voies n'a été choisie. Le résultat est une ambiguïté politique qui fragilise la lisibilité du débat et alimente le malaise parmi les militants, d'autant plus qu'à l'heure actuelle, bien peu de personnalités, pour le moment, incarnent ce débat. Sauf, pour les Suisses allemands, la conseillère nationale UDC **Magdalena Martullo-Blocher**. La fille de... —

## NOUS VOULONS CELEBRER LA FÊTE-DIEU DANS L'ESPACE PUBLIC



**Banque Raiffeisen - CH21 8080 8004 5427 1100 1**

**Bénéficiaire : Perspective catholique – 1203 Genève**

Merci par avance de votre participation à cette campagne d'affichage inédite à ce jour dans les rues genevoises. Une initiative inédite et qui ne passera pas inaperçue !

# Ross Douthat : Bienvenue dans la décadence, l'Occident à l'heure du bilan

**Mirco Canoci** - Dans *Bienvenue dans la décadence* (*The Decadent Society*), paru en 2020 mais traduit seulement en 2024, Ross Douthat qui est chroniqueur du *New York Times* et une voix majeure du conservatisme catholique, dresse un diagnostic alarmant sur l'Occident contemporain. Selon lui, nos sociétés, après des siècles de progrès économique et technologique, sont entrées dans une phase de stagnation culturelle et morale.

Ross Douthat soutient que la prospérité matérielle, loin d'être un simple bienfait, peut engendrer la paralysie. Les grandes révolutions technologiques et scientifiques qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle (aviation, médecine, informatique) se font aujourd'hui rares. Au lieu de créer, nos sociétés se contentent d'optimiser l'existant. Cette stagnation, estime-t-il, est le signe d'une décadence douce mais profonde : richesse et confort n'entraînent plus le dynamisme et l'audace nécessaires pour renouveler la civilisation.

## Les racines de la stagnation

Pour Douthat, plusieurs facteurs alimentent cette décadence :

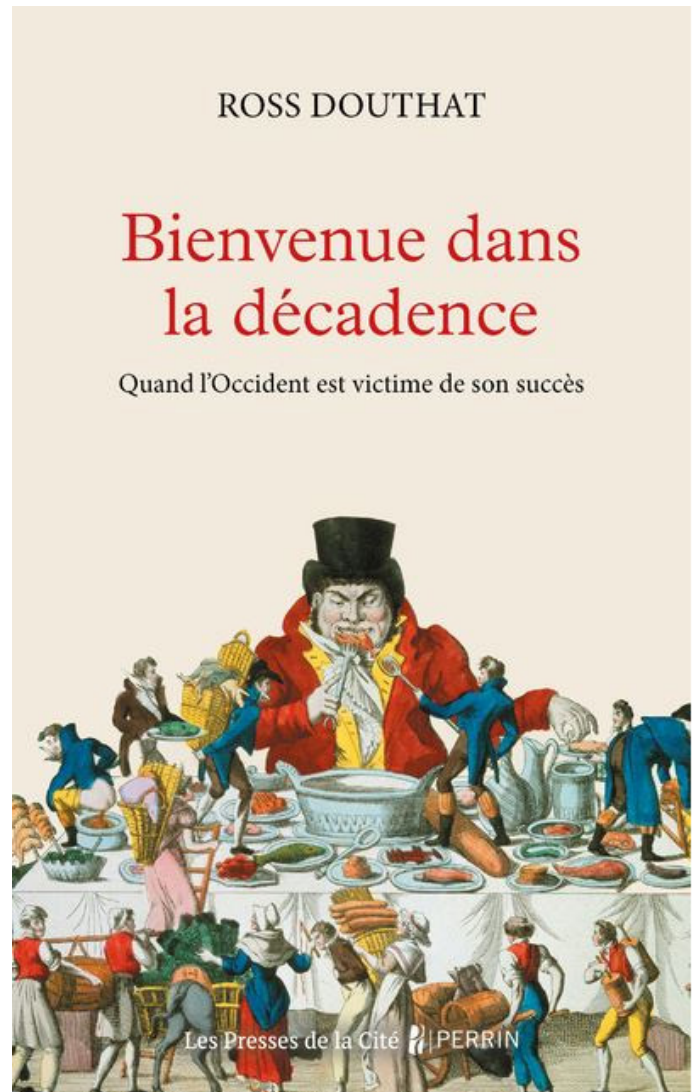
- Sécurité matérielle excessive : le confort et la stabilité réduisent le goût du risque et l'effort collectif ;
- Déclin démographique : faible natalité et vieillissement de la population limitent la vigueur sociale et spirituelle ;
- Concentration du pouvoir et du capital : une élite protégée freine l'innovation et l'énergie collective ;
- Culture de la consommation : la société préfère consommer et optimiser plutôt que créer et inventer.

Cette analyse sociologique peut raisonnablement interpeller les lecteurs catholiques attachés aux valeurs de l'effort, de la famille et de la transmission intergénérationnelle. Ross Douthat montre que l'abondance matérielle ne remplace pas la vitalité morale et spirituelle.

## Une lecture historique et morale

Douthat n'oppose pas seulement conservatisme et modernité : il propose une lecture historique et morale. La prospérité peut devenir un piège si elle érode l'esprit collectif et affaiblit les institutions. L'auteur insiste sur la nécessité de retrouver un sens du risque créatif, une valorisation de la famille, de l'éducation et de la culture, autant de piliers qui résonnent avec la doctrine sociale de l'Église.

Bienvenue dans la décadence n'est pas un simple constat de stagnation : c'est un appel à la vigilance et à l'action. Douthat invite les sociétés occidentales à ne pas se contenter de leur confort matériel, mais à cultiver une force morale et culturelle capable de soutenir l'avenir. Pour un lectorat conservateur et catholique, le message est clair : sans réforme spirituelle et sociale, le confort d'aujourd'hui pourrait devenir la source des crises de demain. —



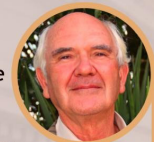
## CONFÉRENCES

*Les conférences qui relient le sens à la conscience.*

### 3 jours en immersion dans le Donbass!

**Mercredi 18 mars 2026 à 19h30**

Une conférence-témoignage où  
Claude Janvier raconte son voyage  
de trois jours à Donetsk, Gorlovka et  
Marioupol, décrivant la vie quotidienne  
sous les bombardements, les  
destructions et les rencontres avec  
les habitants et les autorités du Donbass.



**Via Valentino**  
12 rue Valentino, LAUSANNE

Ouverture des portes dès 19h00  
Entrée : CHF 30.-\*  
Restauration possible dès 18h00  
sur réservation : +41 21 546 44 00

\*réservation conseillée  
sur le site Themisia Gioia

**Claude Janvier**  
Écrivain et essayiste,  
intervenant sur plusieurs médias,  
il a publié sept ouvrages portant sur  
les structures de pouvoir et les grands  
équilibres géopolitiques contemporains  
(Europe, OTAN, Ukraine, Proche-Orient).



FONDATION  
THEMISIA GIOIA



*La Fondation Themisia Gioia est un mouvement transformateur qui place la dignité humaine  
au cœur d'une double dynamique de restauration par la justice et par la joie.*

---

# The Chosen : raconter Jésus à l'ère du streaming et des réseaux



**Eric Bertinat** - Produite grâce au financement participatif et diffusée via internet et les réseaux sociaux, la série *The Chosen* (1) illustre l'émergence de nouveaux modes de production et de diffusion des contenus religieux. Créée par **Dallas Jenkins**, cette série raconte la vie de Jésus de Nazareth et le début de son ministère. Elle compte sept saisons, chacune couvrant une période jusqu'à sa crucifixion et sa résurrection et a été regardée par 280 millions de téléspectateurs dans le monde.

## Née du financement participatif

Le développement de la série repose sur un modèle de production inhabituel pour une œuvre télévisée de cette ampleur. *The Chosen* est en effet née d'une campagne de financement participatif qui a réuni plus de treize millions de dollars auprès d'environ 16'000 contributeurs, avec le soutien de *Angel Studios* qui a lancé, financé et distribué les premières saisons de *The Chosen*. La première saison est lancée en 2019 et connaît rapidement une diffusion mondiale, touchant des centaines de millions de spectateurs.

La communication du projet s'appuie largement sur internet, les réseaux sociaux et une application dédiée qui permet de regarder gratuitement les épisodes (2). Cette stratégie favorise une relation directe entre l'équipe de production et le public, et contribue à la diffusion internationale de la série grâce à des traductions dans de nombreuses langues. Autour de la série s'est ainsi constituée une communauté active de spectateurs qui participent à sa promotion et à son développement.

Le scénario est fidèle aux grandes étapes du récit évangélique qu'elle met en scène. À l'approche des épisodes consacrés à la Passion et à la Résurrection, différentes initiatives sont proposées au public. L'équipe de *The Chosen* prépare par exemple des programmes spéciaux pour accompagner les spectateurs durant la période de Pâques et les aider à entrer plus profondément dans les événements racontés par la série, illustrant la dimension communautaire qui caractérise sa diffusion.

Sur le plan personnel, Dallas Jenkins se définit comme évangélique conservateur. Marié à Amanda Jenkins, auteure et enseignante, il est père de quatre enfants ; le couple collabore également sur plusieurs ouvrages inspirés de la série. Dallas Jenkins travaille actuellement au développement des saisons finales, qui doivent aborder les événements de la Passion et de la Résurrection.

Cet accueil favorable tient aussi à la qualité artistique de la série et à son potentiel pastoral. Des groupes de discussion et des programmes d'accompagnement biblique ont été mis en place pour commenter les épisodes et les relier au texte du Nouveau Testament. La présence de l'acteur **Jonathan Roumie**, catholique pratiquant qui interprète Jésus à l'écran, a également attiré l'attention de ce public. L'intérêt pour la série a même dépassé le cadre américain : *The Chosen* a été présentée au Vatican le 23 juin 2025 lors d'un événement officiel.

## Controverses

Entre 2021 et 2024, certaines critiques ont évoqué la participation de collaborateurs appartenant à l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, dont les adeptes sont appelés les mormons. Dans certains milieux évangéliques conservateurs, cette coopération a suscité des interrogations en raison des différences théologiques entre cette Église et le protestantisme traditionnel. Dallas Jenkins a rappelé que le scénario s'appuie principalement sur les quatre Évangiles et qu'il a collaboré avec des personnes de confessions différentes, ce qui est le cas **David Guffey**, prêtre catholique qui participe comme conseiller théologique et donne son avis sur les scripts. Le fait que certains tournages aient lieu dans des studios situés dans l'Utah et appartenant aux mormons a contribué à rendre cette collaboration plus visible.

Une autre polémique est apparue en 2023 après la diffusion sur internet d'une photographie prise en coulisses montrant un objet comportant un drapeau arc-en-ciel, symbole associé aux communautés LGBTQ+. Certains spectateurs y ont vu un signe d'engagement idéologique de la production. En fait, le drapeau en question figurait accidentellement parmi les accessoires utilisés sur le plateau de tournage. Ce qui a permis à Dallas Jenkins de rappeler que *The Chosen* ne transmet aucun message politique ou idéologique.

## Réception chez les catholiques américains

Aux États-Unis, la série a bien évidemment suscité l'intérêt notable des catholiques. De manière générale, beaucoup de prêtres, de théologiens et de médias catholiques voient dans *The Chosen* une œuvre capable de rendre les récits évangéliques plus accessibles et plus vivants pour le public contemporain. La représentation des disciples et des rencontres de Jésus contribue, selon eux, à favoriser une redécouverte des Évangiles.

Cet accueil favorable tient aussi à la qualité artistique de la série et à son potentiel pastoral. Des groupes de discussion et des programmes d'accompagnement biblique ont été mis en place pour commenter les épisodes et les relier au texte du Nouveau Testament. La présence de l'acteur **Jonathan Roumie**, catholique pratiquant qui interprète Jésus à l'écran, a également attiré l'attention de ce public. L'intérêt pour la série a même dépassé le cadre américain : *The Chosen* a été présentée au Vatican le 23 juin 2025 lors d'un événement officiel. L'épisode projeté (tiré de la saison 6) évoque la Cène, dernier repas du Christ avec ses disciples. Les acteurs présents, tout comme Dallas Jenkins, ont aussi évoqué le tournage consacré à la Passion et à la crucifixion, réalisé à Matera en Italie. Tous décrivent un tournage particulièrement éprouvant, tant physiquement qu'émotionnellement, marqué par une forte implication spirituelle des acteurs qui se sont profondément identifiés à leurs rôles (3).

Deux jours plus tard, Jonathan Roumie était présent avec les membres de sa famille, les acteurs et l'équipe de tournage, pour suivre l'audience générale du Pape Léon XIV place Saint-Pierre. «Jouer un personnage charismatique comme



le Christ a contribué à renforcer ma foi. J'ai vécu cette expérience comme un véritable acte de grâce divine à mon égard», a-t-il dit, cachant difficilement son émotion derrière ses lunettes de soleil.

Plusieurs théologiens rappellent toutefois que la série demeure une création artistique inspirée des Évangiles et non une reconstitution historique ou doctrinale stricte. Pour enrichir la narration, les scénaristes introduisent des dialogues et des éléments biographiques absents du Nouveau testament, ce qui peut parfois donner l'impression d'une précision historique plus grande qu'elle ne l'est réellement. Certaines scènes ont également suscité des discussions théologiques, notamment celles concernant la remise des «clés du Royaume», traditionnellement interprétée dans le catholicisme comme une mission confiée spécifiquement à saint Pierre et associée symboliquement à la primauté du pape.

*The Chosen*, comme toute œuvre artistique inspirée de la Bible, ne remplace pas la lecture des saintes Écritures. Elle peut cependant constituer une porte d'entrée, une invitation à approfondir le message évangélique et à relire les textes qui ont marqué l'histoire du christianisme. Il y a d'incroyables messages sur le forum de discussion du site qui démontrent que cette série a touché et ému des centaines de milliers de personnes éloignées de toute religion.

Chacun peut se faire sa propre opinion : le plus simple est encore de regarder la série et de se laisser surprendre par cette série, forte d'une remarquable photographie.

(1) Le titre *The Chosen* signifie littéralement «Les Choisis». C'est pour signifier que l'histoire n'est pas seulement celle de Jésus, mais aussi celle des hommes et des femmes qu'il appelle et transforme.

(2) Il vous suffit de télécharger l'application gratuite *The Chosen* qui permet de regarder la série, en français, en streaming. Téléchargez-la sur l'App Store (iOS), Google Play (Android), Amazon Fire TV, ou regardez directement sur le site officiel.

(3) <https://fr.aleteia.org/2025/06/24/the-chosen-le-tournage-tres-eprouvant-de-la-crucifixion/>

# Le monde cherche un roi

**Nicolas Moulin** - «En avançant en âge, l'humanité cherche à réaliser une unité toujours plus grande, car elle sent confusément que l'unité est un bien, un principe d'ordre et de paix.» Ainsi s'exprime Dom J. de Monléon dans son ouvrage *Le Christ-Roi* lorsqu'en guise de préambule à son œuvre, il montre que l'humanité recherche naturellement un roi universel. Alors que la Suisse a participé en tant qu'observatrice au nouveau « board of peace », interrogeons-nous sur les déficiences de fond de ces regroupements internationaux.

La dictature internationale du prolétariat promettait la suppression de toutes les causes qui divisent les peuples. La paix serait sans nuage et les guerres qu'un lointain souvenir. L'idée a subjugué et fait se soulever des peuplades entières. Mais le résultat fut bien autre : corruption, injustice et oppression.

De même, après les horreurs de la première guerre mondiale, la Société des Nations voit le jour. Le désarmement collectif, la résolution de conflits ou encore l'amélioration de la qualité de vie en furent des points centraux. Malgré notamment plusieurs désescalades réussies, elle échoua sur le long terme dans son rôle. Le célèbre moine bénédictin, cité au préalable, analyse cet échec en rappelant tout d'abord qu'un pouvoir « royal » est judiciaire, législatif et exécutif. La Société des Nations avaient les deux premiers mais l'exécutif lui manquait. Aucun moyen de remettre à l'ordre les récalcitrants et les désobéissants. Pauvre chevalier sans épée !

L'ONU s'est ensuite imposée comme la nouvelle police du monde, comptant succès et défaites. Mais les événements récents n'ont fait que surligner un système à bout de souffle, peut-être même désuet. Les droits de l'homme, comme annonçait le pape Jean-Paul II à cette même assemblée en 1995, devait être « la structure intérieure » de ce mouvement mondial. Triste destin pour cette société contre laquelle l'enfer semble finalement prévaloir malgré ses nouveaux « commandements ».

La paix est définie comme la tranquillité de l'ordre par Saint Augustin. Elle se compose donc de deux éléments clefs, inséparables, sans lesquels la paix ne serait qu'une illusion. L'ordre, qui est l'orientation des réalités vers leur fin propre, provient de la justice, nous explique Dom de Monléon alors que la tranquillité résulte de la charité. Justice et charité sont donc essentielles à l'obtention de cette paix tant convoitée.

Malgré tout, saint Thomas d'Aquin se pose quand même la question : est-il possible d'atteindre un état de paix par la justice seulement ? Non, répond-il, car même si elle peut faire régner l'ordre, les concupiscences causeront sans cesse des transgressions que seule la charité peut dompter. En effet, les concupiscences sont ces mouvements bien connus de la sensualité, de l'avidité des biens de ce monde ainsi que la soif de gloire que nous possédons tous, héritiers d'Adam que nous sommes.

Alors que manquent-ils à ces multiples sociétés internationales ? « Deus caritas est » ou dans un autre idiome : Dieu est charité. Il leur manque Dieu, il leur manque la charité ! La fraternité de la Révolution française, la solidarité de Lénine, l'humanitarisme de François, l'équité de George Soros ; tous se heurtent aux limites humaines. Ils auront tous remarqué la nécessité d'une composante de cohésion sociale et tous se seront dirigés dans la même direction. Mais ayant refusé la couronne au Christ, les sociétés humaines errent encore et toujours sans succès dans une recherche de paix illusoire.

Accepter le Christ pour roi, c'est Lui soumettre notre corps, nos intelligences et nos âmes. La charité est un principe unificateur de toute notre vie, pas seulement au niveau de l'organisation sociale. Alors, instruisez vos citoyens par la Vérité, permettez qu'ils orientent leur vie vers le salut, en un mot : intronisez le Christ-Roi et vous aurez, chers présidents, un roi du monde, un roi de paix. —



Désirez-vous recevoir notre Lettre ? Rien de plus facile : [cliquez ici !](#)

CH21 8080 8004 5427 1100 1  
Bénéficiaire :  
Perspective catholique  
1203 Genève



## Comment nous aider ?

Principalement par une contribution financière nous permettant d'organiser des conférences et d'expédier notre Lettre.

Le QR vous facilitera votre versement.

Autre idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)

D'avance, nous vous remercions